

MÄRKISCHE ALLGEMEINE ZEITUNG, 31.10.2024

"Nous apportons le théâtre aux gens"

La troupe de théâtre itinérant Ton und Kirschen : une vie autogérée qui rend manifestement heureux



La compagnie de théâtre dirigée par Margarete Biereye et David Johnston est un symbole de poésie et de constance. Petite visite à Glindow, où la troupe vit dans des caravanes installées sur un terrain au bord d'un lac, fabrique des marionnettes et répète ses spectacles.

Potsdam/Werder (Havel). Chaque année ou presque – depuis 1992 – la troupe de théâtre itinérant Ton und Kirschen met au défi les rares journalistes culturels de trouver les mots justes pour décrire son langage scénique singulier et riche en images. Son théâtre, qui stimule l'imagination, repose sur un jeu animé et complexe.

À chaque représentation, un subtil mélange de mots, de musique et de danse, enrichi d'une ribambelle d'accessoires, de marionnettes et de masques, plonge les spectateurs dans une ivresse poétique.

Mi-octobre, la troupe de théâtre indépendante dirigée par Margarete Biereye et David Johnston a présenté *Il était une fois et peut-être pas...* au T-Werk de Postdam. Margarete, 79 ans, et son compagnon à la scène comme à la ville, David Johnston, 77 ans, partiront en tournée l'été prochain avec quatre autres comédiens pour présenter leur toute nouvelle pièce dans des villages brandebourgeois, ainsi que dans divers festivals

en Allemagne et en France. La troupe envisage de donner une cinquantaine de représentations.

Chaque comédien contribue au spectacle selon ses envies et ses talents

Les membres de la troupe ont créé ensemble douze saynètes inspirées de contes de fée. Leur approche personnelle, mêlant humour tantôt rustique, tantôt raffiné, et leur plaisir sincère de jouer donnent envie d'en savoir un peu plus sur ces artistes. Leur quotidien est tout aussi original : le couple vit au milieu d'un ensemble de caravanes colorées sur un terrain au bord d'un lac à Werder.

« On a préparé une soupe ! », me lance Margarete, tandis que je dois baisser la tête pour entrer dans la charmante caravane. Et tandis que nous nous installons autour d'une table ronde près d'une baie vitrée, David sort d'une kitchenette, chargé d'assiettes garnies d'une savoureuse purée de céleri et de pain à l'ail croustillant.

La famille possédait une briqueterie à Glindow

Par cette belle journée d'automne dorée, la vue sur le lac de Glindow est splendide. Mais les parois de la caravane ornées d'une kyrielle de photos accrochées çà et là suscitent également ma curiosité. Margarete, une grande femme aux cheveux longs et au regard vif, commence à raconter son histoire.

Du côté paternel, sa famille est originaire d'Erfurt, et son nom de famille, Biereye, désignait en moyen-haut-allemand un citoyen brassant sa propre bière. Du côté maternel, ses aïeux possédaient une briqueterie à Glindow.

Ses parents, qui se marient le 18 juillet 1944 à l'église de la garnison de Potsdam, fuient les derniers tumultes de la guerre vers l'île de Fehmarn, en mer baltique, où Margarete naît en 1945. Elle grandit à Düsseldorf, étudie à l'école Folkwang d'Essen et rêve d'abord de devenir danseuse.

Embauchée dans un premier temps au théâtre de la ville de Hildesheim, Margarete se sent tellement prisonnière qu'elle préfère rejoindre le « Footsbarn-Travelling-Theatre », une troupe de théâtre itinérant avec laquelle elle jouera pendant plus de 20 ans. C'est aussi là qu'elle fait la connaissance de David en 1973. Margarete a eu deux filles, Josephine et Julie, nées de précédentes unions, dans le sud de l'Angleterre en 1975 et 1978.

Bonheur et satisfaction se lisent sur leur visage

La caravane est équipée d'un petit poêle en fer semblable à celui auquel *La Petite Gardeuse d'oies*, héroïne du célèbre conte des frères Grimm, confie sa peine. Car en réalité, la jeune fille n'est autre qu'une princesse. Margarete et David, quant à eux, semblent heureux et épanouis. Ils sont en harmonie avec leur identité, leur état d'esprit et leur œuvre commune.

Leur objectif a toujours été d'apporter le théâtre aux spectateurs. Et on peut lire sur leur visage que les deux comédiens indépendants ont réussi à vivre de leur art pendant des décennies, tout en conservant leur passion intacte.

Dans les contes, de nombreux fils sont tissés. Sur scène, Margarete se saisit d'un simple fuseau pour dérouler les fils du récit. L'espace d'un instant, ils se transforment en épaisses cordes symbolisant les liens fatidiques de la vie, dont les personnages des contes essaient de se libérer.

« *Nous avons traversé la RDA en longeant Glindow.* »

Margarete Biereye, fondatrice de la troupe de théâtre itinérant Ton und Kirschen

Deux facteurs ont rendu possible la création de la compagnie à Glindow. « Dans les années 80, nous tournions principalement en France », explique Margarete. « En mai 1989, nous avons participé au festival de théâtre de rue et sous chapiteau « Mir Caravan » à Moscou, Leningrad et Prague avec huit autres compagnies indépendantes venues des quatre coins du monde. Nous avons aussi tenté, en vain, de jouer à Berlin-Est. Et nous avons traversé la RDA en longeant Glindow », raconte cette femme qui parle principalement anglais avec sa famille. Elle désigne une photo sur le mur : il s'agit du campement de la Straße des 17. Juni à Berlin-Ouest, où « Mir Caravan » a pu faire une halte sur le chemin du retour.

Après la chute du mur, la famille Biereye recupère son terrain à Glindow. « En 1992, nous avons joué à Potsdam, sur la place de la Nation, aujourd'hui appelée Luisenplatz. C'est là qu'une personne du ministère de la Culture du Land de Brandebourg a assisté à l'une de nos représentations. Sans ce soutien constant, la compagnie ne pourrait pas exister », explique-t-elle. Cette année, le Land du Brandebourg leur a accordé une subvention record de 150 000 euros. Le grand camion rempli d'éléments de décor, de costumes et autres accessoires, stationné sur le terrain et portant l'inscription « Ton und Kirschen », en dit long sur les efforts qu'une troupe de théâtre itinérant doit déployer.

Le théâtre itinérant est l'une des conséquences des refus de permis de construire

La romantique du théâtre itinérant qui émane de l'ensemble des caravanes est trompeuse car celles-ci ne se déplacent plus. La troupe répète sur l'espace libre laissé au centre du campement et un petit chapiteau suffit à les abriter en cas de pluie. Depuis la réunification, le terrain est encerclé d'asphalte, de béton et de verre. Ton und Kirschen aurait souhaité construire des habitations fixes, mais les permis de construire leur ont été refusés.

En quittant la Doktor-Külz-Straße, une rue animée bordée de concessionnaires automobiles, on accède à une île qui rappelle celle de Prospero dans *La Tempête* de Shakespeare, pièce que Ton und Kirschen a interprété lors de sa récente tournée estivale.

L'hiver, toutefois, les comédiens restent rarement à Glindow. Margarete et David s'envolent parfois pour Jerez, en Andalousie, où ils ont acquis un petit appartement à un prix avantageux. Mais c'est en France, la terre de tous les saltimbanques itinérants et des spectacles estivaux foisonnant d'imagination qu'ils se sentent le plus chez eux. Trois générations de la famille recomposée de Ton und Kirschen possèdent un pied-à-terre à Hérisson, un charmant village situé dans l'Allier.

Bien que Julie Biereye, fille de Margarete et mère de trois enfants, vive en France, elle a interprété le joyeux esprit de l'air, dansant et chantant, Ariel, dans *La Tempête*, présentée dans le Brandebourg. En accord avec l'esprit collectif de Ton und Kirschen, où chacun est censé enrichir les créations de ses talents, Julie a apporté sa touche personnelle en ajoutant un synthétiseur Moog Theremini au petit orchestre composé habituellement d'une guitare, d'un piano, d'un violoncelle et d'une flûte.

Enfants et adolescents sont remplacés par des marionnettes

Sa sœur Josephine, qui vit et travaille en France, co-dirige le théâtre de marionnettes « Les Antliaclasses » qui se produit parfois en Allemagne. C'est elle qui conçoit les masques expressifs emblématiques de Ton und Kirschen. Daisy Watkiss, la fille de David, fait aussi partie du noyau dur de la troupe avec son mari colombien Nelson Leon. À Glindow, elle fabrique puis manipule sur scène les impressionnantes marionnettes à fils et à tiges qui font partie du spectacle.

Lorsque la troupe de théâtre itinérant, dont la moyenne d'âge est élevée, souhaite représenter des enfants sur scène, tels que Hansel et Gretel ou de jeunes couples d'amoureux comme Miranda et Ferdinand (*La Tempête*), elle les remplace par des marionnettes. Nelson, le compagnon de Daisy, est passionné de bricolage. C'est lui qui élabore les ingénieux mécanismes sophistiqués qui confèrent aux marionnettes une vivacité saisissante.

Mais tous ces effets ne sont jamais une fin en soi. Chaque élément du décor prend vie et contribue à la création d'images profondes qui s'intègrent harmonieusement à la fluidité des récits scéniques.

Avant de concevoir la pièce, chaque membre de la troupe a fait part de ses préférences en matière de contes. Pas étonnant que David Johnston, farceur britannique dans *l'âme*, ait choisi *Die Rübe* (« Le navet »), une histoire pleine d'humour écrite par les frères Grimm. Il y incarne un roi qui échange un énorme navet, offert à un paysan candide, contre de l'or, tout en précipitant le frère calculateur de ce dernier dans la misère.

Margarete, qui dépasse son compagnon d'une tête, affectionne quant à elle les récits empreints de pathos et de poésie. Assise sur une chaise, elle raconte sobrement l'histoire d'une pauvre orpheline qui offre sa dernière chemise. Et lorsqu'il commence à pleuvoir des étoiles d'or, cette septuagénaire, vibrante de vitalité, se dissimule derrière un masque et danse avec la grâce d'une fée. Les spectateurs ne peuvent être qu'émerveillés par l'ingéniosité avec laquelle de simples moyens suffisent à produire des effets d'une véritable splendeur.